

## GRANDES CULTURES

N°21 — novembre 2023

### L'ÉCHIQUIER MONDIAL DES GRANDES CULTURES SE FRAGMENTE

**L'année 2023 finissante aura confirmé la tendance antérieure en matière de changement dans la hiérarchie internationale des producteurs et d'exportateurs mondiaux de produits agricoles. Après l'accession de la Russie au rang de premier exportateur de blé, c'est au tour du Brésil d'afficher ses prétentions à devenir une puissance agricole de premier plan. Ce qui vient de se passer sur le marché du maïs en témoigne. Face à de telles mutations, qui engagent l'avenir de l'agriculture mondiale, on s'interroge sur la configuration des marchés et des rapports de force entre un bloc occidental et un groupe de nations non occidentales qui entend rivaliser et supplanter tant les Etats-Unis que l'Union européenne.**

Il en va de l'agriculture comme des matières premières à usages industriels, et comme des produits manufacturés. Organisée au détour des années 1980, la mondialisation était présentée comme un ensemble d'opportunités pour les nations à participer d'une part aux échanges commerciaux de marchandises et d'en retirer un gain synonyme d'élévation de leur richesse nationales, et, d'autre part, de se connecter aux circuits financiers internationaux afin d'accéder plus facilement aux capitaux disponibles étant donné l'effacement des frontières financières. Monde imaginé, pour ne pas dire imaginaire ou fantasmé, car en réalité, la mondialisation a été à l'origine d'un vaste processus de restructuration de la hiérarchie mondiale des nations, en particulier dans le domaine agricole. Une première phase allant de 1990 au tout début des années 2000, a consisté en une affirmation de pays – qualifiés d'émergents – qui, de près ou de loin, contestaient les positions occupées par les Etats-Unis et par l'Union européenne, en exigeant une révision de leur politique agricole, jugée à l'origine de nombreuses distorsions de concurrence. A cette première phase a succédé une seconde qui est en train de se dérouler sous nos yeux, depuis à peu près 2014. Jusqu'où cette dynamique rivalitaire entre les nations va-t-elle aller ?

**Acte I : turbulences sur le blé et sur le soja.** Il y eut d'abord une Russie qui, subissant les sanctions diplomatico-financières de l'Occident à la suite de l'annexion de la Crimée, s'est propulsée au premier rang des exportateurs mondiaux de blé. Depuis 2016, il semble difficilement envisageable de la déloger de son rang. Première vague de secousse sismique. Elle n'est pas la dernière à en juger par la montée en puissance du Brésil sur deux denrées fondamentales pour le monde : le soja, et désormais le maïs. S'agissant du premier, voilà déjà un moment que le Brésil a distancé des Etats-Unis qui, que ce soit en production ou à l'exportation, peinent à maintenir leur rang. En 2023, la production brésilienne de la précieuse graine qui se transforme notamment en tourteaux, s'est fixée à 155 millions de tonnes contre 116 pour les Etats-Unis.

En matière d'exportations, voilà déjà quelques années que le Brésil a pulvérisé la position américaine, devenant ainsi le premier exportateur mondial de soja, frôlant même les 100 millions de tonnes déversées sur le marché mondial en 2023, contre seulement 54 expédiés par les Etats-Unis. On sait ce qu'il advint de ce rattrapage et de ce dépassement. Les Etats-Unis perdirent leur place de premier fournisseur de la Chine au profit du Brésil, et ce d'autant plus que, en 2018, Pékin alourdissaient ses droits de douane sur le soja US, en réaction à la guerre commerciale déclenchée notamment sur l'acier et l'aluminium par Donald Trump.

**Acte II : le maïs entre en scène.** On ne surprendra personne en rappelant que le maïs, à peine évoqué, est historiquement associé aux grandes plaines américaines du Mid-West, ou à la Corn Belt, couvrant des Etats comme le Nebraska, l'Indiana, le Wisconsin et le Minnesota. La suprématie américaine sur ce petit grain jaune de céréale destiné majoritairement à l'alimentation animale, apparaissait quasiment incontestable. En écho aux mutations observées sur le

blé et sur le soja, la mondialisation exerce ses impacts sur le maïs. Les historiens de l'économie agricole reviendront dans quelques décennies sur ce choc, pour en montrer rétrospectivement son caractère ou durable ou temporaire. Quoi qu'il en soit des analyses à venir, l'année 2023 a consacré un Brésil qui a supplanté à l'exportation l'historique plus gros producteur et exportateur mondial de maïs, en l'occurrence les Etats-Unis.

Avec 52 millions de tonnes exportées en 2023 (39,4 % de sa production), un volume estimé voisin pour l'année prochaine, le Brésil exporte désormais plus que son grand voisin et concurrent du Nord, puisque les Etats-Unis sont à 42 millions de tonnes (près de 14% de leur production nationale), avec une perspective de redressement en 2024 à 48,5 millions de tonnes, mais insuffisante pour contrecarrer le rouleau compresseur brésilien (source : Conseil International des Céréales). Avec pas moins de 11 % de la production mondiale – contre 29 pour les Etats-Unis –, le Brésil s'octroie quand même 30 % des exportations mondiales (28 côté américain).

**Y aura-t-il un acte III ?** Alors certes, la production américaine de maïs a connu des chocs climatiques importants, en particulier un stress hydrique conséquent, mais qui, à eux seuls, n'expliquent que très partiellement le décrochage des exportations de maïs. Il y a bien une tendance de fond, enclenchée avec la mondialisation, il y a de cela quelque quarante années. Dans cette publication dédiée aux grandes cultures, accordons-nous ce crochet vers le secteur avicole, dans lequel le Brésil excelle. Soja, poulet, maïs, sucre, des filières conquérantes pour un Brésil en quête d'influence par et pour son agriculture.

L'acte II des secousses sismiques sur les marchés agricoles sera-t-il succédé par un troisième sur un horizon somme toute rapproché ? A moins d'un coup d'arrêt porté à la mondialisation, sans doute convient-il d'anticiper. Le sucre par exemple, pour lequel une bataille se prépare, opposant une poignée de pays exportateurs : Brésil, Thaïlande, Inde, Australie, Guatemala et Union européenne, assoiffés de parts de marché. La secousse sismique pourrait provenir de la Russie, premier producteur mondial de betteraves à sucre (44 millions de tonnes en moyenne sur la période 2017-2021, source F.O Licht), devant la France (37) et les Etats-Unis (30). Que la Russie se situe sur la trajectoire exportatrice qui a été la sienne pour le blé, et c'est tout l'oligopole sucrier mondial qui risque d'en être modifié.

Il en découle que les critiques adressées à la mondialisation pourraient être interprétées comme des réactions défensives émanant d'un bloc occidental qui, se voyant perdre du terrain sur plusieurs marchés des produits de grandes cultures, entend dresser des barrières en tout genre, pour ralentir la progression de leurs concurrents. Soit par des mesures environnementales – cas de l'UE – soit au travers de soutiens financiers complémentaires, à l'instar des Etats-Unis. Attention, planète grandes cultures en recomposition.

**Contact : Thierry Pouch**  
[thierry.pouch@apca.chambagri.fr](mailto:thierry.pouch@apca.chambagri.fr)

## Blé tendre : les origines russes drivent le marché

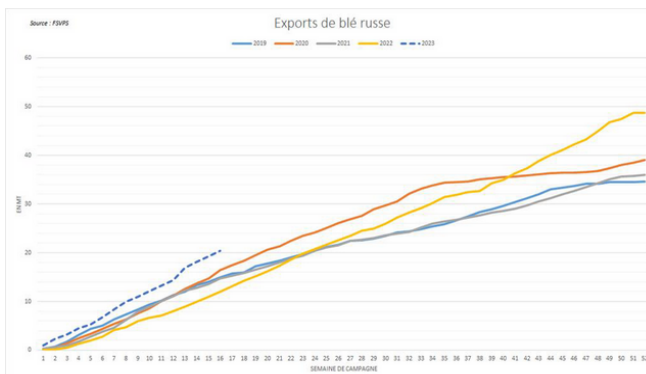
Le prix du blé sur Euronext oscille entre 230 et 240 €/t depuis plusieurs semaines. Il est tiraillé entre un bilan mondial déficitaire pour 2023/2024 et une lourde concurrence russe.

En effet, la production mondiale est estimée en octobre par le CIC à 752 Mt [-2,5% / 2022] pour une consommation évaluée à 770 Mt [+1%]: le stock final de la campagne baisserait donc de -6%, à 259 Mt. De plus, plusieurs pays exportateurs (Australie, Ukraine) voient leurs disponibilités réduites. Face à cela, la Russie dispose pour la 2ème année consécutive d'un volume record à exporter : près de 50 Mt, après une moisson exceptionnelle en 2022 (environ 105 Mt) et de l'ordre de 90 Mt cette année. Cette dernière a donc monopolisé une grande majorité des appels d'offres sur le début de la campagne. Dans le même temps, malgré la non-reconduction de l'accord céréalier par la Russie mi-juillet, l'Ukraine poursuit ses exportations, soit au travers d'un « corridor humanitaire » qu'elle a ouvert au mois d'août, soit par le Danube (ce qui n'est pas sans créer de fortes tensions avec les pays européens limitrophes [Pologne, Roumanie...] qui accusent les productions ukrainiennes de déstabiliser leurs marchés locaux).

Toutefois, malgré cette offre abondante d'origine mer Noire, le prix du blé ne s'est pas rapproché du seuil des 200€/t que l'on a pu connaître par le passé. En effet, même si elles sont moins prégnantes, les tensions géopolitiques persistent (guerre en Ukraine et menaces militaires régulières sur le trafic maritime en mer Noire, conflit au Proche-Orient). De plus, les récoltes de l'hémisphère sud s'annoncent en retrait face au manque de précipitations des derniers mois : l'Argentine récolterait ainsi 15,4 Mt de blé, soit la 2nde plus faible moisson depuis 2015. Enfin, la Russie imposerait un « prix plancher officiel » (270 \$/t FOB ?) aux exportateurs depuis plusieurs semaines (sauf échanges directs avec des acteurs privés), dans le but d'assurer un revenu minimum à ses agri-



### Des exportations russes très supérieures aux dernières années



culteurs. Ceci a donc permis à plusieurs pays européens de gagner quelques marchés et, avec le retour de la Chine aux achats (récolte 2023 avec des problèmes de qualité), de soutenir quelque peu les cours.

Mais l'équilibre reste précaire, à l'image de la baisse fin octobre des objectifs exports en blé par la Commission UE à 31 Mt (contre 32 Mt précédemment / 32,7 Mt l'année dernière). Globalement, l'offre française se situe sur des niveaux de 20 \$/t supérieurs aux origines russes. Aussi, le regain de compétitivité sera déterminant pour le reste de la campagne.

Dernière inquiétude enfin pour les agriculteurs français : les fortes pluies qui retardent les travaux des champs, avec le risque qui pointe d'une baisse des surfaces nationales en blé : 62 % des semis réalisés au 30/10 d'après Cereobs/FAM (72% en moyenne 5 ans).

**Guillaume Heyman (CRA Grand Est)**

## Maïs : la campagne 2023/24 renoue avec la hausse des volumes

L'USDA estime la récolte mondiale de maïs 2022/23 à 1 157 Mt en retrait de 4,9% par rapport à la campagne précédente. Pour 2023/2024, l'USDA prévoit une progression de la production de 6%, ce qui couvrirait largement la hausse de la consommation estimée à +3%.

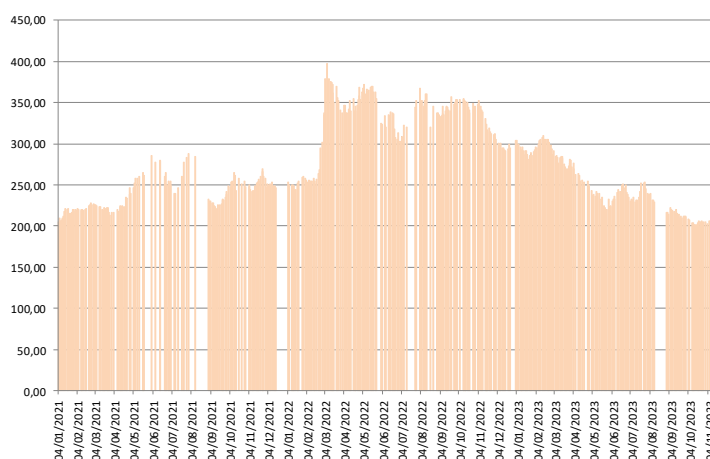
Pour 2023/2024, les échanges mondiaux devraient se reconfigurer du côté des grands exportateurs de maïs : l'Argentine devrait souffler la troisième place à l'Ukraine avec un bond de 78% de ses exportations (41 Mt), alors que cette dernière verrait ses exportations se rétracter encore, à 20 Mt (soit -26%). Du côté des principaux importateurs, l'UE devrait augmenter ses importations de +1 Mt en 2023/2024).

D'après les estimations de la Commission européenne, la production communautaire de maïs serait en 2023/2024 de 59,9 Mt, en hausse de 6,8 Mt par rapport aux campagnes précédentes. En France, la production de maïs grain devrait s'établir à 12,2 Mt en 2023 (Agreste, au 01/11/2023), soit une baisse de 6% (-800 000 t) par rapport à la moyenne quinquennale 2018-2022, la hausse de rendements de 10 q/ha ne compensant pas du tout la baisse des surfaces de -15% (-220 000 ha).

Cette réduction des surfaces de maïs est presque entièrement imputable à la réduction de la sole de maïs grain irriguée par rapport à la moyenne (-116 000 ha). Les irrigants ayant connu des restrictions dès le début du mois de mai dans les bassins les plus tendus : ainsi les surfaces de maïs grain irrigué ont reculé de -41,5 % en ex-Poitou-Charentes,



### Maïs Fob Atlantique Base juillet (en €/t) source FranceAgriMer



de -22 % dans les Pays de la Loire et de -26 % en ex-Midi-Pyrénées.

Les prix du maïs ont baissé comme celui des autres céréales, pour s'établir en ce début de campagne autour de 200-210 €/t prix Euronext. Des prévisionnistes (Agritel) tablent sur un prix similaire ces prochains mois, sauf accident climatique ou géopolitique.

**Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)**

## Orge : les conditions météorologiques impactent les récoltes des principaux producteurs

Les cours de l'orge se replient en 2023, après les niveaux records des deux années précédentes.

La production française d'orge 2023/2024 est estimée à 12.3 millions de tonnes (0.7 million de tonnes au-dessus de la moyenne quinquennale). Si les exportations portuaires nationales sont dynamiques pour le début de campagne, la décision de la Chine de supprimer les taxes sur les importations d'orge australiennes depuis le 5 août 2023 pourrait pénaliser les orges françaises pour les campagnes à venir.

Selon les projections du CIC, la production mondiale se situerait autour de 143 millions de tonnes, soit un recul de 7 % par rapport à la campagne précédente. Les offres d'orge canadiennes et australiennes sont particulièrement impactées par des déficits de pluviométrie et enregistrent des baisses significatives par rapport à la campagne précédente (respectivement -22 % et -32 %). La récolte européenne pâtit également de conditions climatiques défavorables, en particulier en Europe du Nord et en Espagne. Les estimations de récolte de la Commission européenne indiquent des rendements à 48,4 t/ha, en baisse de -8 % par rapport à la moyenne quinquennale (52,4 t).

Du côté de l'Ukraine, les exportations du pays sont attendues en baisse de -60 % par rapport à la moyenne 2017-2021 (moyenne quinquennale avant la guerre).

## Blé dur : un retour à l'équilibre de la production et de la consommation, toutefois fragile

La contraction de 5 % de la production française de blé dur entre les campagnes 2022/23 et 2023/24 est directement imputable à la réduction des surfaces cultivées, avec une baisse de 6,8 % en 2023. Cette baisse des superficies cultivées, bien que perceptible dans toutes les régions, présente des variations notables selon les zones géographiques. En 2023, le paysage agricole présente des disparités significatives, mettant en lumière des variations substantielles dans les réductions de surfaces cultivées au sein des différentes régions. À titre d'exemple, le bassin de production du Centre a été particulièrement touché, enregistrant la plus forte diminution de surfaces cultivées avec un recul d'environ 13,9%. En contraste, le Languedoc-Roussillon a connu une baisse beaucoup plus modérée, se chiffrant à seulement 1,3%. Ces variations substantielles mettent en lumière l'idée fondamentale que les régions, en raison de leurs différences de rendement et de production, ne subissent pas uniformément les impacts du déclin des surfaces cultivées.

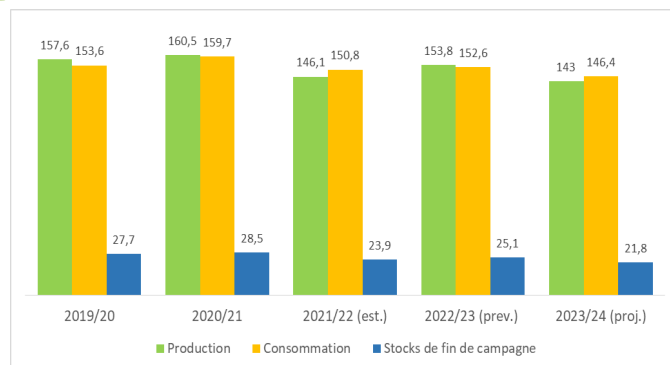
Sur la scène mondiale, le Conseil International des Céréales (CIC)<sup>1</sup> souligne une pression significative sur le marché du blé dur, résultant de la conjonction d'une augmentation de la demande et d'une diminution de l'offre. Entre les récoltes de 2022 /23 et 2023/24, la production mondiale devrait enregistrer une légère contraction, passant de 33,8 Mt à 31,3 Mt. Cette diminution est principalement attribuable à une réduction de la production au Canada, un acteur majeur sur le marché mondial, ainsi qu'en Europe. Parallèlement, la demande connaît une hausse notable dans des pays tels que le Maroc et la Tunisie, affectés par les mauvaises récoltes résultant du réchauffement climatique. De plus, les quatre principaux exportateurs de blé dur ont vu leurs stocks chuter de 2,6 Mt à 1,7 Mt entre 2022 et 2023.

Toutefois, la Turquie a réservé une surprise de taille avec une production de blé dur dépassant les attentes des experts, entraînant une augmentation significative des exporta-

<sup>1</sup>[cereals-market-situation.pdf \(europa.eu\)](https://www.cereals-market-situation.pdf)



### Bilan mondial production/consommation (en millions de tonnes)



La consommation mondiale devrait aussi diminuer notamment en raison d'une baisse des utilisations pour l'alimentation animale : l'orge fourragère va être partiellement substituée par du maïs, dont les disponibilités sont abondantes. Cette situation permet de limiter la tension sur le marché de l'orge. Néanmoins, les stocks de fin de campagne sont attendus à des niveaux historiquement bas.

**Yoïène Lavalade (CA Nord-Pas de Calais)**



### Cotation du blé dur Rendu Port La Nouvelle (€/t) source : FranceAgrimer



tions. Cette situation a déjoué les prévisions des experts qui tablaient sur une poursuite de la hausse des prix. Les prix ont chuté ces dernières semaines (voir graphique), passant de 436 €/t en rendu à Port-La-Nouvelle le 18 août 2023 à 398 €/t le 20 septembre 2023, soit une baisse de 38€/t en seulement un mois.

Les importations européennes de blé dur ont fortement augmenté cette année (+85% par rapport à la moyenne quinquennale). La Turquie représente 48% de ces importations, suivie de la Russie avec 26%, détrônant ainsi le Canada en tant que principal fournisseur de l'UE. La Russie a exporté 400 000 tonnes de blé dur vers l'Italie, la Turquie et la Tunisie depuis le début de la campagne, ce qui a incité le ministre de l'Agriculture russe à envisager une interdiction des exportations de blé dur entre décembre 2023 et mai 2024 pour protéger le marché intérieur de l'inflation.

Malgré une baisse de 24% des exportations françaises de blé dur au cours des 12 derniers mois, due à la baisse de la production et à la concurrence accrue de la Russie et de la Turquie sur le marché italien, ainsi qu'une augmentation de 8% des importations, la balance commerciale reste largement positive. Il est important de souligner que les exportations représentent le principal débouché du blé dur en France, avec environ deux tiers de la production.

**Zeineb Cherif (CDA France)**

## ■ Colza : Stabilisation

Le prix du colza s'est stabilisé depuis cet été autour de 430 euros par tonne. C'est un quart de moins que les prix au moment de la récolte 2022 ou 2021, bien loin des sommets atteints au printemps 2022.

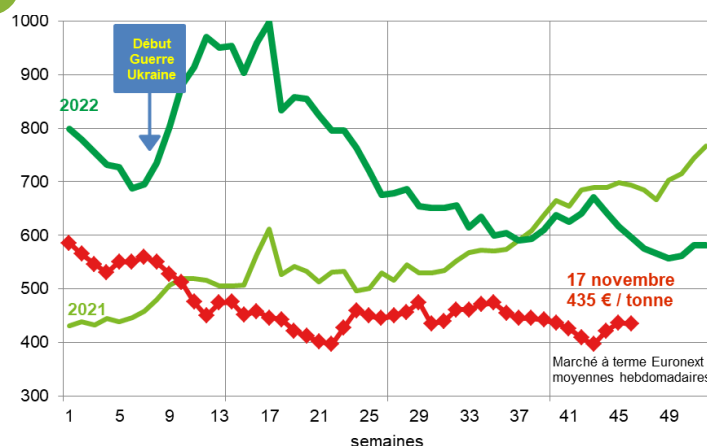
Alors que la production de soja sud-américaine était attendue en baisse, les annonces récentes quant aux conditions météorologiques à venir dans la zone laissent à penser que la production de soja sera importante, tirant ainsi vers le bas le prix du colza. De plus, la récente diminution du prix du pétrole rend moins rentable la fabrication de diester.

A cela s'ajoute la hausse de l'euro face au dollar qui pèse sur les cours du colza.

A l'inverse des éléments fermeté apparaissent sur le marché :

- La récolte européenne de colza s'est avérée décevante en volume ;
- La situation tendue en Mer Noire entre Russie et Ukraine laisse planer un doute sur les exportations ukrainiennes.

### Evolution des cotations de la graine de colza



Florian FOUGY (CA Normandie)

## ■ Soja : Le marché du soja peine à atteindre l'équilibre malgré une production importante

La production mondiale de soja se maintient dans une dynamique ascendante avec une estimation de 367 millions de tonnes pour la campagne 2022-2023 (source CIC), soit 3% de plus que lors de la campagne précédente. Concernant la campagne 2023-24, la récolte est bien avancée aux Etats-Unis et les rendements sont revus à la baisse lors des prévisions d'octobre par l'USDA. Avec 160 millions de tonnes, soit 41% de la production mondiale, le Brésil confirme son leadership devant les Etats-Unis.

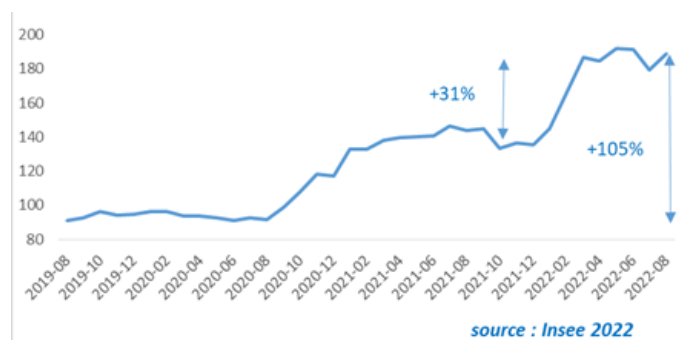
Concernant les échanges sur le marché mondial, alors que les importations chinoises sont restées élevées en 2022/23, la consommation intérieure des 2 principaux producteurs a augmenté, tirée par la hausse de la trituration nécessaire pour alimenter la filière des biocarburants.

Dans ce contexte, les cours du soja restent élevés mais aussi nerveux en raison des conditions météorologiques qui compliquent les récoltes aux Etats-Unis et les semis en Amérique du sud.

En France, la production de soja est estimée à 435 000 tonnes, en hausse de 6,2% par rapport à la moyenne 2018-2022. Le rendement de 27,2 q/ha est en hausse de 33% par rapport à 2022, compensant la diminution des surfaces de 12,5%.

Sabine Calmettes (CRA Occitanie)

### Graphique : Indice mensuel des prix agricoles à la production de soja (base 100 en 2015)





## Betteraves : de records en records sur les marchés

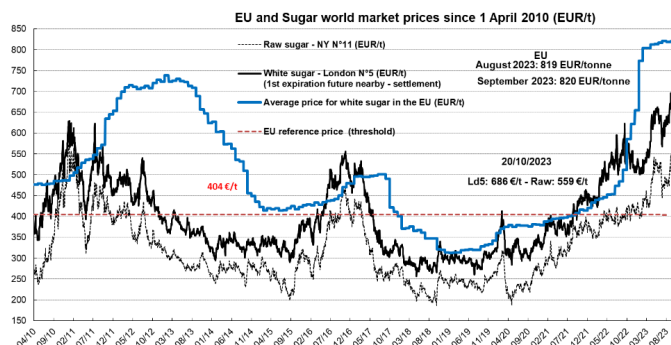
Les prévisions des différents analystes divergent légèrement (excédent d'environ +1Mt pour S&P Global contre un déficit de -2,1Mt pour ISO [pour une production d'environ 190Mt]), mais le bilan mondial du sucre s'annonce une nouvelle fois tendu pour la campagne 2023/2024, après un marché tout juste à l'équilibre en 2022/2023 et 3 années antérieures déficitaires.

Les incertitudes qui pèsent sur la production sont nombreuses, notamment en Asie, confrontée aux effets d'El Niño (déficit hydrique qui pénalise les rendements) auquel s'ajoutent des baisses de surfaces en Thaïlande (concurrence avec le manioc) ou un accroissement de la part dédiée à l'éthanol en Inde. Du côté de l'UE, la production, estimée à 15,6 Mt, sera en hausse de +7% / 2022, portée par des rendements qui retrouvent un niveau proche de la moyenne quinquennale. Toutefois, un recourt aux importations pour environ 2Mt sera nécessaire afin de satisfaire les besoins. Aussi, une grande partie de l'équilibre mondial repose sur le Brésil, qui répond présent grâce à une production de sucre qui devrait être record (au-delà des 38,5Mt de 2020/2021). En effet, celle-ci devrait être supérieure de +20% / la dernière campagne, portée par de bons rendements en canne mais surtout une allocation vers le sucre à hauteur de 50% (un record depuis 2012), au détriment de la transformation en éthanol.

Dans ce contexte, le marché mondial du sucre roux enchaîne les records : après avoir franchi les 27 cts/lb à NY en septembre, il a dépassé les 28 cts/lb en octobre (environ 570 €/T), un nouveau record qui n'avait pas été vu depuis 2011. Le sucre blanc raffiné n'est pas en reste



### Evolution des cotations du sucre depuis 2010 (en €/tonne) – source Commission européenne



puisque les cotations à Londres dépassent les 700 €/t sur l'échéance déc. 2023.

Sur le marché européen, la moyenne du prix de livraison du sucre blanc (diffusé par la Commission UE) s'est établi à 820 €/t en septembre (817 €/t pour la zone incluant la France). Sur le marché spot, après avoir dépassé les 1 000 €/t, les prix se situent désormais aux environs de 900-950 €/t (équivalent sortie usine française) depuis le début des arrachages. Ces niveaux de marchés devraient permettre une bonne valorisation des betteraves pour les producteurs : après une moyenne autour de 43 €/t en 2022, le prix pourrait atteindre 50 €/t (voir au-delà !) en 2023. Pour rappel, il était d'environ 25 €/t il y a 3 ans.

Guillaume Heyman (CRA Grand Est)

# INTRANTS

## Intrants : atterrissage sur un plateau haut ?

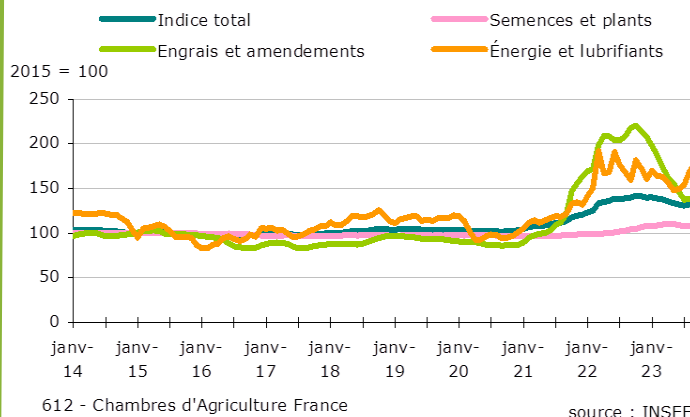
L'indice global des prix des moyens de production en agriculture a reculé de 4 points entre mars 2023 (mois de parution de notre précédente note de conjoncture) et septembre. A 105,9 points, il reste toutefois 25 % supérieur à la moyenne des années 2019 à 2021, avant le début du renchérissement des coûts de production.

Parmi les postes où l'indice recule, on trouve les semences de céréales à paille, ainsi que les engrais et amendements. Pour ces derniers, la baisse est portée notamment par le recul des prix du gaz naturel. Sur le marché européen, ceux-ci sont revenus ces derniers mois autour de 10 \$/mmbtu, un niveau qu'ils n'avaient pas retrouvé depuis la mi-2021.

En revanche, d'autres postes de dépenses restent sur des trajectoires haussières. C'est le cas des carburants, en progression de +10 % sur six mois, sur fond de restriction des niveaux de production de pétrole par les pays de l'OPEP+. Néanmoins, les perspectives assombries pour la croissance chinoise pourraient laisser entrevoir un ralentissement de la demande dans les mois à venir et un possible desserrement de la tension sur les prix du baril.



### Indice des prix des moyens de production



612 - Chambres d'Agriculture France

source : INSEE

Marine Raffray (CDA France)

## ■ Bilan des moissons 2023 : une récolte en dessous des attentes mais globalement satisfaisante en termes de production et de rendement

D'après la France Agricole, « Les rendements ne sont pas ceux à la hauteur des potentiels attendus ». En effet les conditions météorologiques de fin d'hiver et début de printemps 2023 laissaient présager une très bonne moisson mais les résultats ne sont pas tout à fait ceux escomptés. Les récoltes de céréales en France pour la campagne 2023/24 présentent une qualité et quantité globalement satisfaisante malgré de fortes hétérogénéités selon le potentiel agronomique des sols, les parcours de fertilisation et la météo en période de croissance et/ou de récolte (pluviométrie principalement).

De manière générale, on observe une baisse des surfaces en céréales (-4,1 % par rapport à la moyenne 2018-2022) contrebalancée par une hausse de +4% pour les protéagineux et +12,9% pour les oléagineux par rapport à la moyenne quinquennale.

Pour le **maïs grain**, la production est en hausse par rapport à 2022 (estimée à 11,8 Mt contre 10,7 l'an dernier) malgré la baisse des semis (- 9,2 %). Cette baisse est compensée par des bons rendements à 96 q/ha (+22 %). Au 30 octobre 2023, selon CéréObs, 90 % des maïs étaient récoltés, en avance par rapport à la moyenne quinquennale de 84%.

Tous les feux sont au vert pour la production de **sorgho** - moins sensible à la sécheresse que le maïs - qui enregistre une hausse de production de 40,4 % par rapport à l'année précédente avec des rendements à 54,6 q/ha (+28 %) et une augmentation des surfaces de 8 %.

La production de **maïs fourrage** augmente par rapport à la campagne précédente (+ 15,1 %) mais reste inférieure à la moyenne des 5 dernières années (- 0,8 %). Les surfaces reculent de -2,2 %. En moyenne, le rendement est de 12,6 t/ha de MS (+ 18% par rapport à 2022).

La production de **blé tendre** est estimée à 35,2 millions de tonnes soit + 4,3 % par rapport à 2022. Le rendement s'établit à 73,9 q/ha contre 71,7q/ha en 2022. Toutefois cette moyenne masque de fortes disparités qui vont du simple au double selon les zones de production (50 q/ha à plus de 100 q/ha) Les surfaces progressent de 1,2 % sur un an. Au niveau de la qualité, 65% des blés ont un poids spécifique supérieur à 76 kg/hl et le taux de protéine moyen est de 11,6%. La qualité est moindre pour les blés en fin de récolte qui ont souffert des précipitations à maturité.

La production française de **blé dur** s'est élevée à environ 1,27 million de tonnes, ce qui représente une baisse de -5% par rapport à l'année 2022, où elle atteignait près de 1,34 million de tonnes. Cette diminution est directement attri-

buable à la réduction des surfaces cultivées, qui ont connu un déclin de -6,8% en 2023, passant de près de 253 000 hectares en 2022 à seulement 236 000 hectares. Néanmoins, malgré cette réduction des surfaces cultivées et les défis posés par les aléas climatiques, les rendements de 2023 ont légèrement progressé au niveau national, enregistrant une augmentation de 2%.

La production de **tournesol** est la plus forte que la France ait connue. Elle est estimée à un peu plus de 2 millions de tonnes avec des rendements en hausse par rapport à la campagne précédente (+ 15,2 %). On observe des rendements moyens de 25 q/ha en 2023 contre 21 q/ha en 2022. Dans les régions qui ont souffert de la sécheresse la récolte précédente, les surfaces consacrées à cette production augmentent : -10,1% % en Occitanie ; -3 % en Nouvelle Aquitaine ; -4.3 % en Centre Val de Loire... Dans certaines régions, la météo pluvieuse et froide en début de cycle et les dégâts pendant les semis (limace et oiseaux) provoquent une forte variation des rendements.

Pour le **colza**, on constate un recul des rendements à 31,7 q/ha contre 36,8 q/ha l'an dernier, qui s'explique par la chaleur et le manque d'eau en période de floraison.

La production de **soja** est estimée à 417 000 tonnes soit une hausse de 11.3 % par rapport à la mauvaise récolte précédente. Le rendement en forte hausse (+ 29,7 % soit 26.5 q/ha) compense la perte des surfaces exploitées (- 8.3 %).

**L'orge d'hiver** se démarque par une hausse des surfaces et de bons rendements qui permettent d'atteindre une production de 9,4 Mt (+ 16,2 % par rapport à la moyenne quinquennale). La qualité est satisfaisante et correspond aux attentes de la filière brassicole (bonne teneur en protéine entre 10 et 11 %).

**L'orge de printemps** présente une teneur en protéine satisfaisante également mais le poids spécifique est variable selon les régions. Les surfaces cultivées diminuent fortement (- 22,4 % par rapport à la moyenne quinquennale) entraînant une baisse de la production de 26 % par rapport à la moyenne quinquennale (et de 12% par rapport à 2022), baisse toutefois limitée par les rendements corrects de 2023 (58 q/ha).

En **betterave**, la hausse du rendement ne compense pas la baisse des surfaces : la production diminue légèrement (- 207 000 tonnes en 2023 par rapport à 2022).

Sources : Agreste, FranceAgriMer et la France Agricole

Joséphine Guillermet (CRA Bourgogne Franche Comté)

### Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris  
Tél : 01 53 57 10 10  
Fax : 01 53 57 10 05  
E-mail : accueil@apca.chambagri.fr  
Siret : 18007004700014

### Directeur de la publication :

Thierry Pouch

Mise en page : Odile Martin-Lefèvre

### Ont contribué à cette note :

Joséphine GUILLERMET - Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté  
Lionel QUERE - Chambre d'agriculture Bretagne  
Guillaume HEYMAN - Chambre d'agriculture Grand Est  
Laurent BARADUC - Chambre d'agriculture Centre-Val-de-Loire  
Florian FOUGY - Chambre d'agriculture de Normandie  
Sabine CALMETTES - Chambre d'agriculture Occitanie  
Franck MICHEL - Chambre d'agriculture Nouvelle Aquitaine  
Yolène LAVALADE - Chambre d'agriculture Nord Pas de Calais  
Florence LE DAIN - Chambre d'agriculture Hauts de France  
Pierre-Yves AMPROU et Clémentine LIBEER - Chambre d'agriculture Pays-de-la-Loire  
Elise LE MARCHAND - Chambre d'agriculture Ile de France  
Clarisse BONHOMME, Zeineb CHERIF, Thierry POUCH, Marine RAFFRAY -  
Chambres d'agriculture France

[www.chambres-agriculture.fr](http://www.chambres-agriculture.fr)



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



## Bourgogne-Franche-Comté

**Des rendements corrects mais des disparités selon les cultures et malgré une météo contrastée.**

Les rendements sont dans la moyenne, toutefois la qualité est davantage hétérogène. Les moissons ont été plus précoces dans l'ensemble. Les cultures ont fait face

à de nombreux aléas climatiques : stress hydrique ; fortes précipitations ; faible ensoleillement. Les surfaces céréalières reculent au profit des oléagineux, tout comme cela a été constaté au niveau national.

**Blé tendre** : Le rendement de 62 q/ha est stable par rapport aux années précédentes. Bien que le blé soit la production la plus présente en BFC, on constate une baisse de l'assolement d'environ 3 % par rapport à l'année 2022 et une baisse de 5 % par rapport à la moyenne sur 5 ans.

**Orge d'hiver** : Le rendement est correct de 64 q/ha avec une bonne teneur en protéine de 11 à 13 % mais un calibrage faible. Les surfaces se maintiennent avec 158 000 ha.

**Orge de printemps** : A l'inverse de l'orge d'hiver, le calibrage est correct mais la teneur en protéine est plutôt faible (entre 10 et 11,8). Le rendement est correct (45 q/ha) malgré une baisse de 4 q/ha par rapport à la moyenne de 2017 à 2021. Toutefois, on observe pour cette production une forte baisse des surfaces : 52 000 ha en 2023 contre 63 000 ha en 2022 soit une baisse de 18 % des surfaces en une campagne.

**Pois** : La culture du pois a souffert de la verse (conditions climatiques et bactériose) qui entraîne une baisse de 20 % des rendements qui s'élèvent à 21 q/ha.

**Maïs** : Les pluies ont permis d'assurer un bon niveau de rendement de 92 q/ha soit 21 q/ha de plus que la moyenne quinquennale (+30 %). On observe des disparités selon les départements. Entre 2022 et 2023, la sole diminue de 14 % et la baisse est encore plus forte lorsque l'on compare l'année 2023 à la moyenne sur 5 ans (- 20,7 %).

**Tournesol** : on observe une disparité entre les départements selon la météo (ceux qui ont pu bénéficier des pluies du mois d'août) et selon la nature des sols. Le rendement attendu est de 27 q/ha soit + 20 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. La culture de tournesol s'est bien implantée dans la région puisqu'elle a augmenté d'environ 50% en 2023 par rapport à la moyenne sur 5 ans. La surface cultivée a été multipliée par 4,4 : elle était de 16 000 ha en 2017 à 70 000 ha aujourd'hui.

**Colza** : En une année, la surface destinée au Colza a augmenté de 20 % tandis que les rendements sont restés stables : 31 quintaux par hectare soit une légère hausse de 3% par rapport à 2022. L'augmentation récente des surfaces cultivées enrayera la diminution qui était à l'œuvre depuis 2019. En effet, la région comptabilisait 190 000 ha de Colza en 2018 contre moins de la moitié trois ans plus tard (87 000 ha en 2021).

**Soja** : De très bons rendements : + 37 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. Toutefois la sole a fortement chuté : - 25 % en une année. On est passé de 38 000 hectares en 2022 à 29 000 ha en 2023.

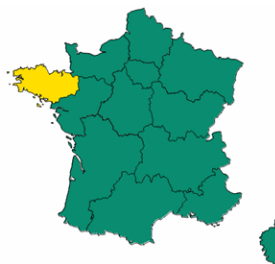
**Moutarde** : Rendements faibles (10 q/ha) par rapport à la moyenne sur 5 ans qui se traduit par une baisse de 19% des rendements.

**Sorgho** : après une très forte hausse de l'assolement dédié au sorgho entre 2017 et 2019 passant respectivement de 1 330 ha à 5 190 ha, les surfaces exploitées diminuent régulièrement depuis 2020 pour revenir à 1 560 ha en 2023. Entre 2022 et 2023, la surface a diminué de 2 % en BFC tandis qu'au niveau national, elle augmentait de 12 % sur la même période.

Joséphine Guillermet CRA Bourgogne Franche Comté

Note de conjoncture n°21 – novembre 2023

## Bretagne



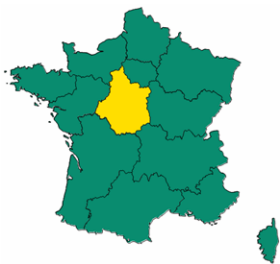
### Des résultats contrastés selon la date de récolte

Après une campagne rythmée par des séquences météo bien marquées, c'est finalement à la récolte que les choses se sont jouées. Les moissons ayant eu lieu avant les pluies de fin juillet se soldent par de bons voire de très bons rendements en blé et orge. Selon Agreste au 01/10/2023, le rendement moyen est de 74,2 q/ha en blé et 71.7 q/ha en orge d'hiver, rendements légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale. La seconde vague de récolte s'est prolongée jusqu'au 20 août, avec pour conséquence principale une baisse de la qualité. Alors que les PS étaient régulièrement au-dessus des normes de commercialisation en juillet (> 76 kg/hl), ils chutaient à 70-73 kg/hl à cause des pluies de l'été. Des phénomènes de germination sur pied ont également été observés (notamment en triticale). Les taux de protéines sont globalement bons entre 11 et 11,5 %. Les céréales ont connu une implantation en bonnes conditions, un automne très doux et poussant favorable aux pucerons. La montaison s'est déroulée en conditions humides et douces, avec une bonne valorisation des apports d'azote effectués en mars. La pression maladies est restée contenue permettant d'ajuster les stratégies fongicides à la baisse. Des parcelles sans fongicide dépassent les 80 q/ha. La fin de cycle chaude et sèche avec un nombre élevé de jours échaudants (> 25°C) à l'Est de la région n'a pas pénalisé outre mesure le remplissage des grains déjà presque terminé alors pour les variétés les plus précoces et les orges. En colza, le rendement moyen breton s'affiche à 31,3 q/ha, en retrait de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale. 3 explications principales à ces résultats décevants : les fortes biomasses permises par la douceur de l'automne ont conduit à des éclatements de tiges, la floraison s'est déroulée par temps couvert et humide défavorable à la nouaison, et la chaleur de juin a pénalisé le PMG. La production bretonne se maintient grâce à la progression des surfaces. Du côté du maïs, la principale vague de semis n'a pu démarrer avant le 10 mai à cause des pluies en avril puis des orages début mai. Les sols battus puis le manque d'eau en juin ont rendu difficile la croissance des plantes, mais les pluies de fin juillet, alors qu'elles faisaient le malheur des moissonneuses batteuses bloquées sous le hangar, faisaient le bonheur des maïs en pleine floraison. La récolte est encore en cours à l'heure de la rédaction de cette note, mais le rendement en grain sera logiquement bon cette année.

La campagne de commercialisation 2023-2024 débute dans un marché calme après les soubresauts de l'année 2022. Les prix connus à ce jour avoisinent les 210 €/t en blé, 190 €/t en orge. Le colza a connu une très forte baisse avec des prix aux alentours de 430 €/t. Si la marge brute moyenne se dégrade nettement par rapport à 2022 à cause d'un prix de vente inférieur et d'un prix des engrais nettement supérieur, le résultat économique 2023 reste correct.

Lionel Queré  
CA Bretagne

## Centre-Val-de-Loire



### Une récolte correcte, meilleure qu'en 2022, mais encore marquée par une forte hétérogénéité des rendements

A l'exception du colza et du blé dur les rendements moyens régionaux sont bons avec des niveaux plus élevés que l'an dernier et au-dessus de la moyenne quinquennale pour les céréales à paille.

Correcte dans l'ensemble, la récolte est décevante car l'excellent potentiel du printemps a été altéré par les coups de chauds du printemps et les rendements s'avèrent extrêmement hétérogènes selon les types de sols, chutant dans les terres superficielles. Coté qualité, les résultats sont hétérogènes avec deux points faibles : le calibrage des grains et le poids spécifique pénalisés par les conditions météo sèches et chaudes.

En blé tendre, le rendement moyen régional atteint 72 q/ha, supérieur de 5 % à la moyenne quinquennale. Les meilleurs résultats sont observés pour la culture d'orge d'hiver avec un rendement moyen régional de 76 q/ha supérieur de 15% à la moyenne des 5 dernières années. Les rendements en orge de printemps sont nettement meilleurs qu'en 2022 (+ 6 q/ha) et retrouvent des niveaux satisfaisants avec un rendement moyen régional de 62 q/ha, supérieur de 3% à la moyenne quinquennale. Le blé dur, dont la surface régionale a reculé de 14% en un an en région Centre-Val de Loire, affiche un rendement moyen régional décevant de 67 q/ha légèrement inférieur à la moyenne des 5 dernières années.

En colza le rendement moyen atteint est plutôt décevant avec 31q/ha soit un niveau inférieur de 5% à la moyenne quinquennale. La culture du pois protéagineux, dont les surfaces ont progressé de 22% à la suite de la réforme de la PAC, affiche un rendement moyen de 33 q/ha nettement meilleur qu'en 2022 et supérieur de 6% à la moyenne des 5 dernières années.

Les pluies de fin juillet et de la première quinzaine d'août ont été favorables aux cultures d'été. Les Maïs et les tournesols ont profité d'un bon développement et d'un bon remplissage des grains. Le rendement moyen en tournesol est estimé à 26q/ha, supérieur de 8% à la moyenne des 5 dernières années. En maïs grain, les rendements sont attendus meilleurs qu'en 2022 avec un rendement moyen régional estimé de 92 q/ha légèrement supérieur à la moyenne quinquennale.

**Laurent Baraduc**  
CRA Centre Val de Loire

## Grand Est



### Des moissons décevantes aux vues du potentiel de l'année

La campagne 2022/2023 a été la plus chaude jamais enregistrée en région : chaque mois, les températures moyennes ont été supérieures aux références, excepté en avril. Cette

douceur a permis un fort développement des cultures sur l'hiver et des récoltes une nouvelle fois précoces. Dans le même temps, la pluviométrie a été très hétérogène, à la fois dans l'espace (orages localisés) et dans le temps : les craintes de sécheresse en février (faibles pluies) ont été dissipées les mois suivants avec le retour de l'eau, permettant une bonne valorisation de l'azote. Mais un mois de juin très chaud, combiné au vent et, de nouveau, à un déficit hydrique, ont impacté le remplissage des grains et pénalisés les rendements en fin de cycle.

Les **Orges hiver/Escourgeons** étant les récoltes les plus précoces, elles ont été les moins impactées : les résultats sont globalement satisfaisants, proches de 2022 et de la moyenne 5 ans. Ils oscillent entre 65 et 85 qx/ha suivant les dpts. Les qualités sont correctes en protéines et les calibrages sont satisfaisants, sauf dans certains sols superficiels qui ont pu pâtir du manque d'eau.

En **blé**, les rendements sont décevants partout. Ils sont inférieurs à 2022 et à la moyenne 5 ans, et sont équivalents à ceux des OH/Escourgeons. Les conditions chaudes et venteuses ont induit de l'échaudage en fin de cycle, notamment en sols superficiels. Les rendements sont très variables et globalement très dépendants de la réserve hydrique des sols. Les taux de protéines sont satisfaisants (11-11,5% en moyenne), les PS sont en revanche parfois en retrait (< 76 kg/hl).

Après une année 2022 exceptionnelle, les rendements en colzas retournent sous la moyenne 5 ans et sont en retrait de 5 à 10 qx/ha par rapport aux résultats espérés : de l'ordre 26 q/ha en Lorraine, 33-35 q/ha en Champagne-Ardenne et 35-37 q/ha en Alsace. Malgré des attaques de ravageurs limitées, l'excès d'eau de mars à mai mais surtout le stress thermique et hydrique de juin a pénalisé les PMG.

Comme en 2022, les **orges de printemps** ont souffert de la sécheresse : les résultats sont inférieurs de -5% à la moyenne 5 ans et varient de 40 à 80 qx/ha suivant les départements. Les qualités sont toutefois satisfaisantes, avec de bons calibrages et des taux de protéines moyens de 10-10,5%, en baisse / 2022 mais dans les normes du cahier des charges brassicole (recherche d'un niveau compris entre 9,5 et 11,5%).

En **pois protéagineux**, les pois d'hiver ont été pénalisés par le printemps humide alors que les pois de printemps ont été très impactés par le coup de chaud de fin de cycle : les rendements se situent aux environs de 30-32 qx/ha en Champagne et de 23 qx/ha en Lorraine. Les surfaces emblavées poursuivent leur baisse (30 900 Ha en Grand Est, soit -5% / 2022 - [AGRESTE au 01/09]), malgré les incitations de la PAC (Aide couplée, EcoRégimes).

Malgré des conditions fraîches et humide qui ont retardé les plantations, la météo qui a suivi (temps chaud en juin et bonne pluviométrie sur l'été) a permis un bon développement des **cultures d'automne**. Les potentiels en maïs, tournesol, pommes de terre et betteraves s'annoncent corrects et les rendements seront bien souvent supérieurs à 2022.

Après une année 2022 très favorable, les **résultats économiques** seront moins bien orientés cette année : les prix de vente sont en baisse actuellement alors que l'ensemble des charges sont en forte augmentation (de l'ordre de 15%/2022), principalement portée par le coût de l'azote. Les premières prévisions indiquent des **résultats courants** proches de la moyenne 5 ans dans les systèmes avec cultures industrielles (betteraves, PdT...) et des résultats inférieurs à la moyenne quinquennale pour les exploitations spécialisées en COP. Sur les zones intermédiaires (Lorraine, Haute Marne, sud Aube), les résultats seront probablement proches de 0 en grandes cultures spécialisées.

**Guillaume Heyman**  
Chambre régionale d'agriculture Grand Est





Ile-de-France

## Diminution de la production de blé tendre, augmentation de celle de l'orge et hausse globale des cultures d'automne

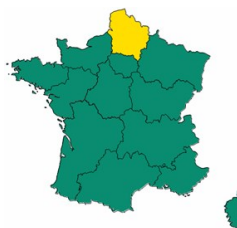
Avec un mois de juillet marqué par des températures proches des normales de saison et des pluies excédentaires, la moisson s'est globalement déroulée dans de bonnes conditions en Ile-de-France, et les conditions de culture sont restées favorables pour les cultures d'été. Selon les premières analyses disponibles, la récolte francilienne 2023 s'est révélée hétérogène, avec un volume global dans la moyenne quinquennale 2018-2022 et une qualité satisfaisante pour le blé tendre. Concernant les cours des céréales et des graines oléagineuses, ces derniers sont à la hausse, tout en restant en deçà des valeurs de 2022 à la même période. Ils restent toutefois au-dessus des valeurs de 2021. Les prix d'achat des moyens de production agricoles continuent également de baisser et se situent en-dessous de ceux de l'an dernier.

Les récoltes en cours des cultures d'automne confirment la hausse des rendements envisagée. Le rendement du maïs grain (hors semences) est estimé à 95,7 q/ha en 2023, en nette hausse par rapport à 2022. La production de tournesol atteindrait 2,2 millions de tonnes (Mt), avec un rendement à 26,1 q/ha, et celle de soja est estimée à 0,44 Mt, avec un rendement à 27,2 q/ha. La production de pommes de terre de conservation et demi-saison, à 6,9 Mt, est également en hausse (+13,3 %). En revanche, la production de betteraves industrielles, estimée à 31,3 Mt, serait légèrement inférieure à 2022 (31,5 Mt), malgré un rendement en hausse (82,6 t/ha en 2023, soit +5,3 %).

En revanche les semis 2024 de céréales d'hiver pâtissent des pluies abondantes engorgeant d'eau les parcelles, avec au 20 novembre un taux de réalisation de 70%.

**Elise Le Marchand** – CARIDF

(sources : reprise des synthèses des Flash conjoncture d'août 23 et Info rapide Grandes cultures d'octobre 23 - Agreste IDF)



Hauts de France

## Conditions météorologiques chaotiques et moissons à rebondissements.

Les semis des cultures d'hiver se concentrent autour du 15 octobre et sont suivis de températures hautes. Il en sera de même pour le cumul de température de l'automne-hiver 2022-2023, avec, en sortie d'hiver, une végétation dense et un tallage record. La campagne s'annonce alors précoce, avec cependant des inquiétudes quant au déficit pluviométrique. Mais pluies et températures fraîches d'avril-début mai, ralentissent la montaison et entraînent une pression septoriose élevée. Les rayonnements redeviennent importants sur mai-juin, permettant une épiaison dans la normale et un bon remplissage des grains, jusqu'à l'apparition des pics de chaleurs, synonymes de stress hydriques.

Les récoltes des **blés** commencent très tôt dans le Sud de la région, dès le 7 juillet. Les premiers résultats sont prometteurs avec un PS autour de 79kg/hl et un taux de protéines de 11,5%. Les pluies de fin juillet viennent toutefois ralentir les moissons, réalisées à 80-90% à l'intérieur des terres mais à seulement 40% dans les secteurs tardifs, voire 10% sur la façade maritime. Les dernières parcelles ne sont récoltées qu'à la mi-août, avec une baisse de rendement et de qualité. Les rendements moyens s'établissent à 89q/ha avec une large fourchette de 70 à 120q/ha suivant les secteurs et les assolements. La production est en légère baisse (-2%) à 7,1 millions de tonnes.

Commencée dès le 25 juin, la récolte des **orges d'hiver**, dont la sole progresse de près de 10%, donne de bons résultats, avec un rendement moyen autour de 90 q/ha (fourchette de 50 à 110q/ha). Ils satisfont aux exigences de qualité brassicole. La production dépasse le million de tonnes.

Si les conditions météo ont retardé la moisson des **orges de printemps**, le rendement est meilleur que l'année passée, à 70q/ha. Cependant, il ne permet pas de compenser la baisse de 25% des surfaces et la récolte plafonne à 275 000 tonnes.

Mauvaise année pour le **colza**, en regard du record de 2022, avec des rendements en retrait de 20%. A 36q/ha, ils ne sont toutefois que légèrement en dessous de la moyenne quinquennale. Malgré la progression des surfaces, la production de 530 000 tonnes est, elle aussi, inférieure à la moyenne quinquennale.

Les **pois protéagineux** enregistrent une progression des surfaces de 25%. Même si les rendements tombent légèrement sous les 40q/ha (le remplissage ayant été impacté par les fortes chaleurs de juin), la production repasse tout juste au-dessus des 80 000 tonnes.

Les **betteraves à sucre** sont implantées tardivement en raison des pluies. Elles se développent lentement par la suite, par manque d'eau, puis se rattrapent en tirant partie des quelques précipitations qui vont accompagner les chaleurs de juin et juillet. En 2023, la jaunisse est peu présente dans la région contrairement à la cercosporiose. Mais si les tonnages sont élevés, la richesse en sucre des premiers arrachages est inférieure à la moyenne quinquennale. Le tonnage final à 16° de richesse saccharimétrique est cependant attendu en légère hausse, compensant la baisse des surfaces qui sont, pour la première fois depuis la suppression des quotas sucriers, en dessous des 190 000 ha.

**Florence Le Dain**

Chambre régionale d'agriculture Hauts-de-France



## Normandie

**Des rendements exceptionnels en orge, un bilan plus mitigé pour le blé et le colza.**

### **Des conditions de cultures favorables aux céréales d'hiver mais des moissons en deux temps**

Un déficit de précipitations pour certaines parcelles ensemencées en colza engendre des hétérogénéités de levées. Les autres cultures d'hiver s'implantent très bien bénéficiant de conditions météorologiques favorables. En juin, la moisson se présente sous de bons auspices : les cultures d'orge et de colza semblent prometteuses, celle du blé s'annonce moyenne. Selon les secteurs, le climat de juin impacte fortement les protéagineux et le remplissage des grains de blé. La moisson débute dans d'excellentes conditions, l'orge d'hiver est moissonnée sans difficulté. Les récoltes de colza et de blé se voient ralenties ou interrompues par d'importantes pluies qui s'abattent la dernière décade de juillet et la première d'août.

### **Des rendements excellents en orge d'hiver, satisfaisants pour les autres cultures**

Les rendements en orge d'hiver sont exceptionnels sur l'ensemble de la Normandie avec une moyenne de 82 q/ha. Les rendements en blé sont dans la moyenne haute des dernières années (de 79 à 89 q/ha selon les départements). La moisson en deux temps affecte surtout la qualité du grain même si elle reste très correcte. Les protéagineux atteignent eux aussi des rendements départementaux tout à fait honorables, souvent au-delà des moyennes quinquennales sauf pour la féverole dans l'Eure. Alors que de bons rendements étaient attendus en colza, ils sont très en retrait par rapport aux résultats 2022 (-18%).

### **Des volumes en baisse pour le blé et le colza, en hausse pour l'orge**

La production régionale de blé tendre diminue de 4,1 % par rapport à 2022 en raison de la baisse des rendements, malgré la stabilité des surfaces. La production d'orge croît de 2,5% du fait des rendements exceptionnels et ce, malgré un recul des surfaces (-3,3%). Le volume régional de pois progresse nettement à la faveur de surfaces et de rendements en forte hausse (+25,5%). Celui de féveroles augmente plus légèrement (+4,5%). L'augmentation des surfaces en colza (+6,1%) ne compense pas la chute des rendements, le volume baisse de 13,4 %.

**Florian FOUGY**

Chambres d'agriculture de Normandie



## Nouvelle Aquitaine

### **Céréales**

La production de céréales est revenue à son niveau quinquennal de 2018-2022 (8,3 Mt) après la baisse de 20% (-1,8 Mt) en 2020 : la baisse des surfaces (-4%) est compensée par la hausse de 6% des rendements qui s'élèvent à 71 q/ha en 2023.

**Blé dur** : les surfaces de blé dur poursuivent leur chute : elles baissent de 3 000 ha par rapport à 2022 (-11%) et sont réduites d'un gros quart par rapport à 2018-2022 (-11 000 ha). Les rendements 2023 étant un peu meilleurs (+7%), la production est réduite d'un petit quart (-54 000 t).

**Blé tendre** : Avec 3,2 Mt, la production 2023 est supérieure de 11% à celle de 2018-2022 (+328 000 t), ce qui s'explique par une hausse des surfaces (+4%) et des rendements (+7%, à 65 q/ha). Ces évolutions sont générales dans tous les départements de Nouvelle-Aquitaine.

**Orge** : la production progresse fortement de 150 000 t (+19%) par rapport à 2018-2022. Comme le blé tendre, c'est la progression des surfaces (+4%) et surtout des rendements (+15%, à 63 q/ha) qui expliquent cette augmentation. La progression des surfaces est particulièrement importante dans l'ex-Aquitaine (+22%, soit +4 000 ha).

**Maïs** : avec 3,3 Mt en 2023, la production est régionale est en baisse de 370 000 t (-10%), malgré de bons rendements (98 q/ha en 2023 contre 90 q/ha en 2018-2022). En effet, la baisse des surfaces est très importante : -70 000 ha (17%), dont -52 000 ha de maïs grain irrigué (-28%). La production en irriguée n'a jamais été aussi faible : 1,5 Mt en 2023 contre encore 2 Mt en 2018-2022.

**Oléo-protéagineux** : Après le rebond de 2022 à 425 000 ha, les surfaces d'oléagineux se replient de 5% pour s'établir à 405 000 ha en 2023. Cela reste supérieur à la moyenne 2018-2022 (+32 000 ha, soit +9%). Avec la hausse des rendements (+2 q/ha, à 26 q/ha en 2023), la production d'oléagineux repasse au-dessus du million de tonnes. La production reste quant à elle stable par rapport à 2018-2022.

**Colza** : en 2023, la superficie cultivée a augmenté de +16 000 ha (+15%) par rapport à 2018-2022, uniquement dans l'ex-Poitou-Charentes. Les rendements restent stables à 29 q/ha, la production a augmenté de 50 000 t (+16%).

**Tournesol** : la superficie se stabilise en 2023 à 230 000 ha après sa forte progression de 2022, 10 000 ha au-dessus de la moyenne 2018-2022. Avec la progression de 10% des rendements (26 q/ha en 2023), la production augmente de plus de 80 000 tonnes (+18%).

**Soja** : après avoir culminé à près de 50 000 ha en 2022, les surfaces reviennent en 2023 à leur niveau de 2018-2022 (42 000 ha). Avec des rendements en légère hausse (+1 q/ha, à 27 q/ha), la production s'établit à 114 000 t, contre 106 000 t en 2018-2022.

**Protéagineux** : les superficies (50 000 ha) comme les rendements (28 q/ha) ont stagné en 2023 par rapport à 2018-2022.

**Frank Michel**

Chambre d'agriculture Nouvelle-Aquitaine

## Occitanie

### Céréales à paille : une campagne mitigée en forte baisse

La campagne s'annonçait mauvaise consécutivement à la sécheresse hivernale qui a touché la région. A partir du printemps, la tendance climati-

que s'inverse : les multiples précipitations jusqu'à la récolte ont contribué à des rendements élevés à l'ouest de la région mais ont largement impacté la qualité des blés. Cela se traduit par des poids spécifiques faibles, la présence de mycotoxines et des phénomènes de verse, à l'origine de déclassements. Le rendement en blé tendre (5,4 t/ha) surpasse de 8% la moyenne quinquennale. En revanche, le gradient se détériore vers l'Est de l'Occitanie puisqu'autour du golfe du Lion les rendements sont très faibles à cause d'une sécheresse prolongée encore cette année. Le blé dur, fortement représenté sur ce secteur, voit ses rendements diminuer de 9% par rapport à la moyenne quinquennale et atteignent péniblement 4,3 t/ha.

**Une météorologie favorable aux cultures d'été.** La campagne avait mal débuté avec des conditions d'implantation difficiles : les intempéries tout le long du cycle ont perturbé les semis. Finalement, les conditions humides qui ont perduré pendant tout le cycle de développement des cultures sont propices à des rendements nettement supérieurs aux moyennes habituelles en Occitanie.

En maïs, la moyenne s'élève à 10,2 t/ha (soit +13% par rapport à la moyenne quinquennale). Pour autant, ces rendements ne compensent pas la chute de 23% de la sole par rapport à la moyenne quinquennale. Ce déclin peut être expliqué notamment par des restrictions d'irrigation grandissantes et une réglementation PAC plus contraignante en 2023. En somme les volumes régionaux sont en déclin de 18%.

Le recul de la sole de maïs bénéficie au tournesol pour lequel les rendements sont aussi au rendez-vous, estimés supérieurs de 14% à la moyenne quinquennale sur la région. Les volumes régionaux ont grimpé de 22%.

Les surfaces de soja accusent un recul de 11% par rapport à la moyenne quinquennale. Les rendements estimés proches de la moyenne sont à nuancer au regard des attaques de punaises dans le bassin de production principal (Gers, Hautes-Pyrénées). Par conséquent, le volume de production régional est attendu en baisse d'environ 18% par rapport à la moyenne.

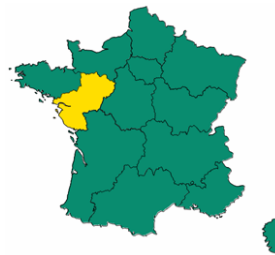
Les rendements du colza sont estimés en hausse de 23% par rapport à l'année dernière. Ce qui compenserait le retour à la baisse des surfaces (- 22% comparé à 2022).

Globalement, les cultures ont bénéficié de conditions météorologiques estivales favorables à la production. Mais il faut nuancer ces résultats agronomiques avec les contraintes économiques : des cotations à la baisse et des charges sur les exploitations toujours élevées.

**Sabine Calmettes**

Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie

## Pays de la Loire



### Récolte 2023 en Pays de la Loire : progression de la production de céréales

Sous l'impulsion de l'amélioration des rendements moyens, la production ligérienne de céréales progresse. Elle augmente globalement de +8,2 % en 2023, principalement grâce au blé tendre, en dépit d'un recul de 5 % des surfaces et de pluies printanières insuffisantes pour compenser le manque d'eau hivernal et le déficit hydrique important de 2022.

La récolte des premières orges, lancée début juin dans le sud de la région, a été très précoce. Elle s'est achevée début juillet. Les premières moissons de blé ont commencé un peu avant la mi-juin en Vendée pour s'achever en août, même si fin juillet elles étaient globalement bien avancées au nord de la Loire. Plusieurs épisodes de pluie ont ralenti les travaux de récolte.

Le rendement moyen du blé tendre atteint 74 qtx/ha, en progression de +6,3 % et supérieur à la moyenne quinquennale. La production régionale de blé tendre 2023 augmente de +7,5 % à 2,7 Mt (7 % de la récolte nationale). D'après FranceAgriMer, le taux de protéine des blés ligériens se situe dans la moyenne nationale (11,5 %) et le poids spécifique figure parmi les plus élevés à l'échelle nationale (77 - 78 kg/hl). La production régionale de blé dur 2023 reste stable à 150 000 t.

La production d'orge d'hiver 2023 progresse également (+10,6 % à 535 000 t) en raison de la hausse des rendements (71 qtx/ha). Les productions des autres céréales secondaires comme l'avoine et le triticale reculent par contre sensiblement respectivement de -12,7 % et de -14,1 % sous l'effet du recul des surfaces récoltées.

La récolte de colza 2023 se replie de -1 %, la hausse des surfaces récoltées de l'ordre de +15 % compensant le recul des rendements à 29 qtx/ha. Plusieurs facteurs expliquent ces rendements décevants : problèmes de maladies, d'échaudage et manque de luminosité lors de la floraison.

S'agissant des cultures d'été, les pluies régulières et les températures « fraîches » de juillet à mi-août ont été bénéfiques à la formation et au remplissage des grains. Fin octobre, la moisson du maïs grain n'était pas achevée. Les estimations de rendement annoncent une progression de +42 % (95 qtx/ha) par rapport à 2022 et une hausse de 12 qtx/ha par rapport à la moyenne quinquennale. La production régionale augmenterait de près de 29 % (1 Mt) en dépit du recul des surfaces récoltées de l'ordre de 9 %. La production régionale de tournesol augmente très sensiblement de +29 %, hausse uniquement imputable à la nette amélioration du rendement par rapport à 2022 (28 qtx/ha ; +38,7 %).

**Clémentine Libeer - Pierre-Yves Amprou**

Chambre d'agriculture des Pays de la Loire